

Homélie de Don Augustin dimanche 19 avril 2026

Chers frères et sœurs, nous voilà vraiment dans le temps pascal. Le Carême est derrière nous et nous avons donc laissé derrière nous nos efforts, nos points concrets d'efforts, notre prière davantage fervente. Nous sommes peut-être aussi, après cette magnifique Semaine sainte, aussi intense que belle, un peu dans une période de décompression. Le Carême est passé, le temps pascal est là et on ne sait plus quoi faire. Ou plutôt, nous ne savons pas comment vivre ce temps pascal. Durant tout ce temps de Carême, nous avons appris à suivre Jésus, à être derrière lui, à vouloir l'imiter. Mais en ce temps pascal, il ne suffit pas seulement de Le suivre ; il faudrait que nous apprenions à marcher avec lui, comme ces disciples d'Emmaüs qui marchent avec lui côte à côte et qui discutent, qui lui révèlent, qui leur ouvre leur intelligence aux Écritures.

Alors, dans ce temps pascal, permettez-moi de vous poser deux questions qui, à travers cet évangile, nous permettront d'y répondre : comment reconnaître le Christ ressuscité ? puisque le temps pascal, c'est le temps où nous méditons la résurrection du Christ. Et le fait de pouvoir le reconnaître nous permettra de réfléchir à comment le faire découvrir autour de nous ?

Comment reconnaître le Christ ressuscité ? Les disciples d'Emmaüs partent de Jérusalem juste après la crucifixion, après le sabbat, le jour de la résurrection, et marchent vers Emmaüs. Nous ne sommes pas ces disciples, nous sommes des hommes et des femmes qui marchons notre vie terrestre, qui vivons notre vie terrestre de notre naissance à notre mort, de la naissance à la vie terrestre jusqu'à notre naissance céleste. Notre chemin sur cette terre est fait pour faire le bien, pour le connaître et pour nous convertir. C'est dans cette disposition de cheminement intérieur et extérieur que le Christ nous rejoint. Nous sommes sûrs, c'est une certitude de foi, que le Christ est avec nous dans notre vie, dans notre vie quotidienne. Il est là, il nous soutient, il nous aide, il nous porte, il nous donne sa force. Pourtant, nous ne le voyons pas, nous ne le sentons pas, nous ne l'entendons pas. Nous ne pouvons pas vivre une relation comme nous vivons une relation avec nos amis, notre épouse, notre époux, avec les gens ordinaires. Peut-être que certains d'entre vous, (cela m'est arrivé), ont pensé, rêvé, désiré voir réellement le Christ un jour, et se dire : je pourrais le toucher, je pourrais l'entendre, je pourrais le voir comme ces disciples d'Emmaüs. Comme ses disciples qui ont mis dans Jésus leur espérance non pas de la vie céleste, mais leur espérance terrestre : être libérés des Romains, voir revenir la royauté en Israël. Peut-être que, comme certains d'entre vous et comme moi, notre désir de voir le Christ et de l'entendre a été déçu ; nous avons été déçus de ne pas être exaucé comme ces disciples d'Emmaüs qui ont été déçus de ne pas voir le Christ mettre les Romains hors de leur pays. Alors, comment sortir de cette déception de ne pas pouvoir le voir, l'entendre comme les disciples l'ont vu et entendu ?

Chers frères et sœurs, comme dans toute relation, il faut apprendre à faire mémoire des événements où nous avons ressenti, entendu, vécu une présence de Dieu dans notre vie. Si on reprend les disciples d'Emmaüs, ils reprennent tous les événements qu'ils ont vécus avec le Christ. Ils expliquent à Jésus tout ce qu'il a fait, cet homme qui était grand en paroles et en actes. Voilà ce qu'il a fait : il a guéri, il a converti, il a enseigné, et pourtant il est mort, crucifié. Ils savent exactement tous les moments forts de leur vie avec le Christ, ils le connaissent, mais ils n'arrivent pas à le reconnaître.

Donc, il faut savoir, chers frères et sœurs, passer de la connaissance de savoir ce qui s'est passé à la reconnaissance. Parce que nous pouvons lire les Évangiles, nous pouvons lire le catéchisme, nous pouvons lire les enseignements de l'Église catholique avec notre intelligence, et pourtant, nous pouvons ne pas toujours y croire. Nous pouvons lire, mais il faut reconnaître. Et c'est là où le Christ amène ses disciples : il leur explique avec leur intelligence. Mais les disciples vont dire : *“notre cœur n'était-il pas tout ardent lorsque nous l'écoutions, lorsqu'il nous ouvrait notre intelligence aux Écritures”*. Il faut

prendre le temps, dans ce temps pascal, de nous dire : où est-ce que le Christ est venu dans ma vie ? Est-ce que c'est un moment, une grâce particulière lors d'une confession, d'une communion, lors d'un sacrement de notre mariage ? Est-ce que c'est simplement une vie ordinaire, une messe ordinaire, un moment fort de notre vie avec une personne ? peu importe puisque le Christ est là dans notre vie, nous le savons, il est là. Donc, parfois, il faut savoir le reconnaître. Il faut demander cette grâce : *“Seigneur, donne-moi la grâce de voir là où tu étais présent”*. Une des façons de le reconnaître, c'est le moment où il y a eu une certaine paix, une certaine joie, une joie profonde, une paix profonde, qui a marqué notre âme. En tout cas, moi, j'ai le souvenir de trois confessions quand j'étais en sixième, quand j'étais étudiant et quand j'étais à ma première confession au séminaire. Des moments de grâce ; pareil pour des communions ; pareil pour des moments de prière, des moments où, mystérieusement, Dieu est entré en mon cœur d'une façon particulière. Pourtant, je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'en suis sûr : Il a été là. Et j'en suis sûr, Il est là aussi pour vous, puisque nous avons cette grâce de le reconnaître.

Demandons maintenant la grâce de savoir le faire connaître. Il ne s'agit pas, chers frères et sœurs, d'avoir seulement la foi, et notre devoir est accompli. Il s'agit d'avoir la foi et de l'annoncer. Le Chrétien est là pour annoncer la foi. Le Christ nous dit : *«Allez dans le monde entier, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.»* C'est notre devoir de chrétien ; notre premier devoir, c'est la mission. C'est ce que fait d'ailleurs Pierre dans la première lecture que nous avons entendue : il prend le temps d'expliquer sa foi, d'expliquer à des personnes qui viennent en pèlerinage. Il s'adresse à des gens particuliers et il adapte son discours à ces Juifs qui viennent à Jérusalem en pèlerinage ; prenons exemple sur saint Pierre, c'est-à-dire que lorsque nous voulons témoigner, il faut savoir comment témoigner. Il ne suffit pas simplement de prendre un manuel, de dire : un, deux, trois, je fais cela et la foi passe, et je transmets la foi. Non, il faut renverser la situation. Je veux dire : qu'est-ce que mes contemporains, mes voisins attendent ? Quelles sont ses attentes, ses désirs, ses doutes, ses angoisses, ses peurs, puisque notre foi est la réponse à tout cela ; même s'il ne le sait pas, notre foi est la réponse à toutes ses attentes profondes. Si nous ne le lui disons pas, si nous ne lui témoignons pas, il ne pourra jamais le savoir, le découvrir. Alors, jamais peut-être, mais en tout cas, nous ne serons pas les instruments que Dieu a choisis pour qu'il puisse découvrir le Christ, Dieu, l'amour de Dieu pour lui. Comme Pierre, il faut savoir comment parler. Ce discours de Pierre était inspiré. C'est aussi tout le temps pascal : nous préparer à l'Esprit Saint. C'est l'Esprit Saint qui nous donnera les mots nécessaires à proclamer notre foi.

Vous l'avez compris, il ne suffit pas simplement d'être chrétien dans le monde, d'être juxtaposé aux autres qui sont à côté de nous, que ce soit dans nos lieux d'habitation, au travail, aux loisirs, dans nos familles, avec nos amis. La juxtaposition est belle, mais elle a ses limites puisque l'on est juste côte à côte. Il ne suffit pas d'être côte à côte, il faut être avec. Comme le Christ a marché avec les disciples d'Emmaüs, nous devons, nous aussi, marcher avec nos contemporains et ouvrir leur cœur à l'intelligence et à la vérité de Dieu.

Chers frères et sœurs, demandons cette grâce aujourd'hui au Seigneur : de pouvoir reconnaître le Christ dans notre vie. Et puisque nous l'avons reconnu, nous pourrons en témoigner. Ce ne sera plus simplement un enseignement, mais ce sera une transmission, un témoignage.

Amen.